
Amossy, Ruth. 2018. *Une formule dans la guerre des mots. « La délégitimation d'Israël »* (Paris : Classiques Garnier)

Alice Krieg-Planque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/3838>

DOI : 10.4000/aad.3838

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Alice Krieg-Planque, « Amossy, Ruth. 2018. *Une formule dans la guerre des mots. « La délégitimation d'Israël »* (Paris : Classiques Garnier) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 23 | 2019, mis en ligne le 17 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/3838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.3838>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Amossy, Ruth. 2018. *Une formule dans la guerre des mots. « La délégitimation d'Israël »* (Paris : Classiques Garnier)

Alice Krieg-Planque

RÉFÉRENCE

Amossy, Ruth. 2018. *Une formule dans la guerre des mots. « La délégitimation d'Israël »* (Paris : Classiques Garnier) coll. L'Univers rhétorique, 269 pages. ISBN 978-2-406-07815-9

- 1 « Délégitimation d'Israël » : en elle-même, cette expression est compréhensible pour tout locuteur francophone, c'est-à-dire que toute personne peut, grâce à sa compétence linguistique, en extraire une signification. En revanche, il est très vraisemblable que cette expression ne renvoie clairement à quelque chose que pour un petit nombre de personnes vivant dans l'espace hexagonal. En effet, pour une grande partie de locuteurs francophones vivant en France, l'expression « délégitimation d'Israël » ne réfère à rien de très précis, n'évoque rien de très situable, ne renvoie à rien de très identifiable. Elle apparaît, en quelque sorte, comme inconnue ou inédite : sa place n'est pas très assurée dans l'interdiscours, dans le « déjà lu » ou le « déjà entendu ». Et, pourtant, l'expression « délégitimation d'Israël » témoigne d'une forte consistance dans certains espaces de discussion, où elle est structurante pour les échanges et pour les prises de parole.
- 2 En cela, « délégitimation d'Israël » est tout à fait caractéristique de ce qu'est une « formule » : une expression, ou un ensemble d'expressions, qui fait sens « à un moment donné et dans un espace public donné » (Krieg-Planque 2009 : 7). Il en serait de même pour d'autres syntagmes, dont le rôle est important dans certains cadres de discussion, mais qui restent cantonnés à certains espaces socio-historiques. On peut évoquer à cet égard, par exemple, le syntagme « égalité du fardeau » (*shivion banetel*), qui ne fait pas sens dans l'Hexagone, mais qui renvoie très clairement en Israël à la question de la fin

de l'exemption de service militaire pour les juifs ultra-orthodoxes (voir Kleczewski 2014). Dans un autre espace régional, on peut évoquer le syntagme « culture de la paix », qui n'évoque rien de très précis en France, mais qui, après son apparition initiale dans des programmes d'institutions internationales (Unesco...), a fait l'objet de réappropriations locales en Amérique du Sud (*cultura de paz*), dans des contextes où se mêlent des enjeux de démilitarisation, de lutte contre les inégalités raciales, et d'atténuation de différents types de violences (voir Boschi 2014). Une formule répond ainsi, dans une conjoncture socio-historique déterminée, à des préoccupations qui sont propres à un espace public donné, à l'intérieur duquel elle permet au débat de s'organiser et aux arguments de prendre forme.

Explorer la dimension polémique et rhétorique des formules

- 3 La question de l'argumentation, des emplois polémiques et des usage rhétoriques de la formule « délégitimation d'Israël » font précisément partie des aspects sous lesquels Ruth Amossy s'empare de cette expression, dans ce volume de la collection « L'Univers rhétorique » que dirige Delphine Denis (professeure de Langue et littérature française à l'Université Paris-Sorbonne). Cette jeune collection, qui entend valoriser dans le paysage éditorial francophone les études rhétoriques dont les années 1960 ont initié le renouvellement, a récemment accueilli des ouvrages d'auteurs réputés tels que Roselyne Koren (*Rhétorique et éthique. Du jugement de valeur* 2019), Francis Goyet (*Le regard rhétorique* 2017), ou encore Loïc Nicolas (*Discours et liberté. Contribution à l'histoire politique de la rhétorique* 2016).
- 4 Dans le cas présent, la mobilisation de la valeur rhétorique et argumentative de « délégitimation d'Israël » permet à Ruth Amossy d'approfondir l'étude de la dimension polémique des formules, dimension qui dès les débuts de la notion était apparue comme une propriété essentielle (Krieg-Planque 2009 : 57-61 et 103-112). Mais, surtout, cette approche est l'occasion pour l'auteure de continuer de développer son approche de l'argumentation dans le discours sur des données empiriques précises (Amossy 2015), et de travailler la notion de même de « polémique », à laquelle l'auteure a consacré plusieurs de ses travaux récents (2014, 2018). En effet, à travers l'ouvrage publié aujourd'hui par les éditions Garnier, Amossy explore la possibilité, grâce à une étude approfondie de la formule « délégitimation d'Israël », de développer une idée qui lui est chère : celle de la « polémique comme gestion du dissensus en démocratie », pour reprendre le titre d'un texte publié par l'auteure en 2018. Il s'agit de partir du fait que les conflits sont inhérents à la démocratie, pour observer la manière dont s'expriment verbalement les dissensions, dans un « vivre-ensemble » que Ruth Amossy (2014) appelle la « coexistence dans le dissensus ». Comme on peut le deviner à observer la densité tragique des enjeux géo-politiques et humains du Moyen Orient, la formule « délégitimation d'Israël » et ses usages se prêtent particulièrement bien à une telle réflexion.

Une analyse discursive : contextes, énonciation, usages

- 5 Dans le premier chapitre (« La formule au fil des événements »), l'auteure retrace l'histoire de l'émergence et des emplois de « délégitimation d'Israël », de manière à inscrire dans la temporalité une expression dont la trajectoire indique qu'elle est reliée à des événements politiques, diplomatiques et internationaux. Ces événements sont

aussi, pour Amossy, un moyen de découper le corpus, d'affiner le dépouillement de l'archive, et de présenter le contexte à des lecteurs souvent trop peu familiers du sujet. Elle met ainsi en évidence l'importance de la Conférence de Durban (2001), de l'épisode de l'arraisonnement de la « flottille Free Gaza » (2010), de la demande de reconnaissance de l'Etat palestinien à l'ONU (2011), ou encore de différentes campagnes appelant au boycott d'Israël. Chacun de ces événements marque un moment de justification de l'expression, d'étayage argumentatif, de reprises et de reformulations du terme pivot « délégitimation d'Israël ».

- 6 L'étude d'Amossy présente l'originalité de se pencher sur l'expression « délégitimation d'Israël » telle qu'elle existe en lien avec l'espace public français (et non pas, par exemple, dans l'espace public israélien, où par ailleurs elle existe en anglais comme en hébreu). Il s'agit, en effet, de voir comment « délégitimation d'Israël » est au service d'une argumentation y compris dans un contexte transnational, et non pas seulement à usage interne dans l'espace national israélien. Dès lors, dans cette « guerre des mots » qui déborde amplement le Moyen Orient, quels sont les locuteurs qui ont recours à « délégitimation d'Israël » ? Cette question est l'objet du second chapitre de l'ouvrage (chapitre 2 « “Qui parle de délégitimation d'Israël” ? »), lequel s'appuie sur des données fournies par la presse française (*Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération...*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Express...*), mais aussi par différents types de corpus (forums de discussion, sites et blogs juifs francophones...). A la question posée en introduction du livre, où elle se demande dans quelle mesure le discours des locuteurs étudiés « s'indexe sur le discours israélien dominant où la formule est monnaie courante » (22), Amossy conclut par une réponse nuancée. En effet, si la formule « délégitimation d'Israël » a réussi « à se diffuser dans les communautés juives et les cercles de sympathisants », elle est toujours tenue à distance (ou même ignorée) par la plupart des journalistes professionnels, qui l'utilisent dans des discours rapportés, sans passer le pas de l'appropriation. « Dans ce sens, la formule en France n'a pas pris », conclut l'auteure (96), confirmant ainsi l'intérêt qu'il y a toujours à étudier une formule donnée en lien avec des espaces publics spécifiques.
- 7 Le troisième chapitre (« Qu'est-ce que la “délégitimation d'Israël” ? »), est consacré plus particulièrement à une question de sémantique discursive. Il cherche à identifier ce que les locuteurs entendent par « délégitimation d'Israël », éventuellement de manière contrastée voire paradoxale. Le relevé de la forme verbale (« délégitimer Israël »), d'unités lexicales sémantiquement proches (« stigmatiser », « disqualifier », « jeter l'opprobre »...), mais surtout de formulations paraphrastiques (« priver Israël de sa légitimité », « la légitimité d'Israël mis en doute »...), s'avère ici fructueuse. En effet, conformément à la démarche adoptée par l'analyse du discours, il ne s'agit pas de privilégier des définitions externes au corpus qui serviraient en quelque sorte d'étalon définitionnel (tel que pourrait l'être ici, par exemple, la définition donnée sur le site officiel du Ministère israélien des Affaires étrangères¹). Il s'agit, bien au contraire, de considérer les énoncés pour ce qu'ils disent *hic et nunc*. Une telle analyse est notamment l'occasion de mettre en relief les propriétés sémantiques de l'expression, qui en laissent saisir toute la complexité : valeur de nominalisation d'action, préfixe privatif « dé- » dans « délégitimation » (présupposant une « légitimation » préalable qui à son tour mérite d'être questionnée), flou occasionné par l'usage du toponyme « Israël » (qui peut désigner l'Etat, le peuple, la politique menée...).

« Délégitimation d'Israël » : une clé pour étudier le travail rhétorique de restauration d'image d'Israël

- 8 Les trois chapitres qui suivent sont plus particulièrement consacrés aux emplois rhétoriques de la formule « délégitimation d'Israël ». Amossy pose que l'usage de « délégitimation d'Israël » participe d'un travail rhétorique de « restauration d'image », notion dont l'auteure souligne qu'elle « reprend en fait celle d'*ethos* traditionnellement utilisée dans le champ des études rhétoriques et de l'AD pour désigner la façon dont un locuteur se présente verbalement afin de projeter une image favorable et appropriée de sa personne » (12). Ce faisant, l'auteure connecte fort utilement la notion de « formule » à des enjeux communicationnels. Car, souligne-t-elle, le travail de restauration d'image mené à travers les usages de la formule « délégitimation d'Israël » participe d'une campagne en faveur d'Israël, visant à redorer l'image ternie d'Israël et à soustraire l'Etat juif aux critiques dont il est l'objet, en dénonçant le caractère outré et mensonger des accusations qui sont portées contre lui.
- 9 Cette campagne est, au plan argumentatif, menée sur deux fronts principaux : celui de la légalité (chapitre 4 « Réfuter les accusations d'illégalité dans les médias »), et celui de la légitimité (chapitre 5 « Israël-Palestine, la guerre des légitimités »). D'où, également, l'intérêt d'avoir étudié « délégitimation d'Israël » au-delà de l'espace national israélien : l'expression prend part à une activité de communication dont les destinataires sont tout autant européens que moyen-orientaux. Le chapitre 6, « Confrontations externes et scissions internes » (qui clôt l'ouvrage), vise précisément à cerner une série de confrontations médiatiques entre divers acteurs (intellectuels et journalistes français de différents bords, représentants de tendances opposées dans la communauté juive : Jcall, Raison Garder...), pour montrer comment « délégitimation d'Israël » est tantôt un fragile support d'élaboration de prémisses communes, tantôt le vecteur d'un « dialogue de sourds », pour reprendre le titre du livre que Marc Angenot (2008) a consacré aux échecs du discours argumenté. De fait, dès les premiers énoncés du corpus cités par Amossy, il apparaît que cette seconde tendance est plus représentée que la première. Et, quand elle n'est pas l'instrument d'un dialogue de sourds, la formule « délégitimation d'Israël » se retourne tout simplement contre ceux qui voulaient en faire un argument favorable à leur point de vue. C'est le cas par exemple dans ce communiqué d'organisations palestiniennes (repris dans *Le Grand Soir*, 10 avril 2012, cite p. 119) :
- Ce que, manifestement, le gouvernement israélien ne peut pas supporter dans cette initiative, c'est le fait que des hommes et des femmes désireux de se rendre en Cisjordanie du 15 au 21 avril, refusent de mentir et de dissimuler leurs intentions. Ils refusent de prétendre que la Palestine et les Palestiniens n'existent pas. Israël qualifie cela de délégitimation et répand de ce fait des mensonges à propos des objectifs de ces visites internationales.
- 10 Comme le commente Amossy, cet énoncé « épingle le refus de reconnaître la Palestine – qui se substitue ainsi au déni de reconnaissance qui serait infligé à Israël » (119). Tout à la fois lieu et instrument de la polémique, la formule déploie pleinement, dans ce type d'énoncé, sa valeur rhétorique et argumentative. Elle manifeste sa capacité à polariser le propos, à accentuer les dichotomies, dans un jeu subtil de retournements, de contre-définitions et d'accusations croisées.

La « formule » : une notion heuristique pour l'analyse des discours – et au-delà

- 11 La notion de « formule » a donné lieu depuis une quinzaine d'années à des travaux variés. Il y a quelques années, une introduction à un numéro de la revue *Repères-Dorif* a dressé une liste partielle de ces travaux (voir la bibliographie de l'introduction de Amossy, Krieg-Planque, Paissa 2014). Ce numéro a en outre permis d'accueillir la publication de nouvelles recherches, comme celle de François Attruia sur « flexisécurité » et « flexicurité », celle de Françoise Rigat sur « sécurité alimentaire », ou encore celle de Maria Brilliant sur « immigration choisie » (voir aussi Brilliant, 2011). Depuis, d'autres études sur corpus ont encore vu le jour, montrant la productivité de la notion de « formule » en analyse du discours, et, au-delà, parfois à la charnière des études rhétoriques et argumentatives ou, au contraire, dans des perspectives plus linguistiques. Citons, à titre d'exemples récents, la réflexion d'Arthur Joyeux à partir de l'expression « principe de subsidiarité » (2016), l'étude de Bert Peeters sur la formule « exception culturelle » (2017), ou encore le travail de Virginie Julliard sur la formule « théorie du genre » (2017).
- 12 Dans les usuels, encyclopédies, manuels, et ouvrages de référence, la « formule » a pris place dans l'éventail des notions qui ont cours en analyse du discours et en sciences de l'information et de la communication. Ainsi, la notion de « formule » fait l'objet d'une notice dans le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* (Simon 2016). Elle figure parmi les *100 mots des sciences de l'information et de la communication* dans le « Que sais-je ? » du même nom (Legavre et Rieffel, 2017). Et elle suscite une nouvelle entrée dans la seconde édition du dictionnaire de praxématique (Détrie et al., 2017).
- 13 Le travail de Ruth Amossy vient, à son tour, confirmer la productivité de la notion de « formule ». Appuyé sur un projet de recherche financé par l'Israel Science Foundation², et nourri parallèlement par les recherches doctorales menées par Nadia Ellis (2014, 2017) et par Michelle Soffer (2019), il montre combien, dans des perspectives diverses, la notion de « formule » est éclairante pour l'analyse des discours contemporains et pour la mise en évidence de leurs enjeux.

BIBLIOGRAPHIE

Amossy, Ruth. 2018. « La polémique comme gestion du dissensus en démocratie », *Le discours et la langue*, 10.1, 17-20.

Amossy, Ruth. 2015. « Quelle vocation empirique pour l'argumentation dans le discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 15. En ligne : <http://journals.openedition.org/aad/2059>

Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique* (Paris : Presses Universitaires de France) coll. L'Interrogation philosophique, 239 p.

- Amossy, Ruth, Alice Krieg-Planque, Paola Paissa. 2014. « La formule en discours : perspectives argumentatives et culturelles », Rome, *Repères DoRiF*, 5. En ligne : http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?dorif_ezine=2ac3859b8db64c22b183de9094e4bce6&art_id=177
- Amossy, Ruth, Alice Krieg-Planque, Paola Paissa (dir.). 2014. « La formule en discours : perspectives argumentatives et culturelles », Rome, *Repères DoRiF*, 5. En ligne : http://www.dorif.it/ezine/show_issue.php?iss_id=13
- Angenot, Marc. 2008. *Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique* (Paris : Mille et Une Nuits), 450 p.
- Attruia, Francesco. 2014. « Opacité sémantico-référentielle et ambiguïté de la formule “flexicurité” dans les discours de la Commission européenne », Roma, *Repères DoRiF*, 5. En ligne : http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=180
- Brilliant, Maria. 2014. « “Immigration choisie” : l’expert contre le politique. Analyse d’une correspondance publique (2005-2006) », Roma, *Repères DoRiF*, 5. En ligne : http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=178
- Brilliant, Maria. 2011. « L’émergence de la polémique autour de la formule “immigration choisie” dans la presse française (janvier-juillet 2005) », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et des discours*, 31. En ligne : <https://journals.openedition.org/semen/9105>
- Boschi, Helena. 2014. *A constituição da fórmula discursiva « cultura de paz » : circulação e produção dos sentidos* [La constitution de la formule discursive « culture de la paix » : circulation et production de sens], thèse de doctorat en linguistique, Universidade Federal de São Carlos, UFSCar, São Paulo, Brésil, dir. Luciana Salazar Salgado.
- Détrie, Catherine, Paul Siblot, Bertrand Verine, Agnès Steuckardt (dir.). 2017. *Termes et concepts pour l’analyse du discours. Une approche praxématique* (Paris : Honoré Champion), 464 p.
- Ellis, Nadia. 2017. *Les usages rhétoriques de la formule « délégitimation d’Israël » dans les discours politiques*, thèse de doctorat de l’Université de Tel-Aviv, The Lester & Sally Entin Faculty of Humanities, dir. Ruth Amossy, 434 p.
- Ellis, Nadia. 2014. « La “délégitimation d’Israël” : usage du flou et positionnements stratégiques chez Obama, Abu Mazen et Netanyahu », Roma, *Repères DoRiF*, 5. En ligne : http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?dorif_ezine=59e87aa6b624a64fcd1e53059c5b06d3&art_id=184
- Joyeux, Arthur. 2016. *Le principe de subsidiarité, entre terminologie et discours : pistes pour une nouvelle histoire de la formule*, thèse de doctorat en Sciences du langage, Université de Franche-Comté, dir. Daniel Lebaud, 500 p. + Annexes.
- Julliard, Virginie. 2017. « “Théorie du genre”, #theoriedugenre : stratégies discursives pour soustraire la « différence des sexes » des objets de débat », *Etudes de communication*, 48.
- Kleczewski, David. 2014. « Du cliché socialiste à la formule : les fonctions de “L’Homme Au Travail” dans le discours centriste et nationaliste de Yair Lapid », Roma, *Repères DoRiF*, 5. En ligne : http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=186
- Krieg-Planque, Alice. 2009. *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique* (Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté), 144 p.
- Legavre, Jean-Baptiste et Rémy Rieffel. 2017. *100 mots des sciences de l’information et de la communication* (Paris : Presses Universitaires de France), coll. Que sais-je ?, 128 p.
- Peeters, Bert. 2017. « “Exception française” : splendeurs et misères of a formula », *Journal of French Language Studies*, 27, 291-308.

Rigat, Françoise. 2014. « Une formule et ses différences : “sécurité alimentaire” », Roma, *Repères DoRiF*, 5. En ligne : http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=181

Simon, Justine. 2016. « Formule », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. En ligne : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/formule/>

Soffer, Michelle. 2019. *La « délégitimation d’Israël » et son réseau notionnel. Le discours des chercheurs engagés en France*, thèse de doctorat de l’Université de Tel-Aviv, Faculté des Sciences humaines, dir. Ruth Amossy, 378 p.

NOTES

1. Sur le site web officiel du Ministère israélien des Affaires étrangères, on lit : “Delegitimization is a political, economic and philosophic campaign aimed at reversing the right of the State of Israel to exist and denying the right of the Jewish people to self-determination in their homeland.” « La délégitimation est une campagne politique, économique et philosophique visant à ébranler le droit à l’existence de l’Etat d’Israël et à dénier au peuple juif le droit à l’auto-détermination dans sa patrie. » (cité et traduit par Amossy, 109).
2. Projet de recherche de l’Israel Science Foundation (ISF) sur « » La délégitimation d’Israël » : les usages politiques et rhétoriques d’une formule en France » (projet 186/12), sous la responsabilité de Ruth Amossy et Denis Charbit.

AUTEURS

ALICE KRIEG-PLANQUE

Université Paris Est-Créteil, CEDITEC